Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 70 (1973)

Heft: 4

Artikel: Expulsion d'abeilles par une race plus agressive : résultats d'une expérience récente au Brésil

Autor: Schweisheimer, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

EXPULSION D'ABEILLES PAR UNE RACE PLUS AGRESSIVE RÉSULTATS D'UNE EXPÉRIENCE RÉCENTE AU BRÉSIL

(de notre correspondant américain Dr W. Schweisheimer, New York)

Toute une génération d'abeilles sauvages et méchantes excitent les esprits des apiculteurs sud-américains, surtout brésiliens, et la crainte se fait jour de voir ces insectes entreprendre une migration vers l'Amérique du Nord.

Il s'agit d'abeilles d'Afrique importées voici quinze ans à des fins expérimentales pour le compte d'un laboratoire de recherches de São Paulo. On les savait agressives, promptes à s'attaquer aux hommes et aux bestiaux, mais aussi d'un excellent rapport et on pouvait espérer en les croisant aux populations indigènes obtenir une hybride rentable, qui gardât l'heureux comportement des colonies autochtones.

Un hasard contraire voulut qu'une année plus tard des reines étrangères s'enfuirent du local où on les tenait enfermées et elles furent les ancêtres d'une nouvelle race métissée de brésiliennes. Les lois de l'hérédité lui attribuèrent l'agressivité caractéristique des races africaines. Dans les mois qui suivirent on vit des milliers d'animaux domestiques mourir sous leurs aiguillons et 150 personnes leur durent de passer de vie à trépas.

On soumit donc l'affaire à un spécialiste de l'apiculture le docteur Charles D. Michener, professeur d'entomologie à l'Université du Kansas.

Il constata d'emblée que le chiffre de 150 victimes n'était peut-être pas tout à fait exact et que dans ce nombre étaient compris des allergiques qui eussent pu mourir sous la piqûre d'autres espèces. Il maintenait cependant la particulière méchanceté des abeilles africaines et il admit qu'elles étaient capables de provoquer mort d'homme. Non que leur venin soit notablement plus actif que ceux des autres, mais elles attaquent par groupes massifs. A noter un certain nomadisme : elles sont moins attachées à leurs habitations et elles émigrent à gros essaims pressés. Le docteur Michener leur reconnaît d'indéniables qualités : l'application, la rapidité du vol, et une débordante activité ; elles commencent leur journée plus tôt que le reste de leurs congénères et restent plus tard à butiner. Le froid qui rebuterait les autres espèces ne les empêche pas de

sortir lorsque le commun des abeilles reste chez soi. Par conséquent, la récolte est de 25 à 100 % plus importante. Seule sa taille inférieure distingue cette sous-branche de l'Apis Mellifica des autres groupes.

Boyce Rensberger qui lui a voué une minutieuse attention remarque à chaque coup de dard une curieuse fragrance incitant le reste de l'essaim à piquer à son tour. Cette odeur vient d'un corps chimique dénommé « alarm pheremone » et que l'espèce africaine sécrète en quantité particulièrement importante.

Ce comportement agressif et cette propension à s'établir partout expliquent leur rapide extension. Elles dominent les autres races, soit en les anéantissant par populations entières, soit se mêlant à elles et léguant aux fruits de ces unions leur ardeur belliqueuse.

D'après le docteur Michener elles se multiplient de façon constante non seulement au Brésil mais jusqu'en Argentine, au Pérou, en Uruguay, au Paraguay, en Bolivie. Tout laisse prévoir une émigration vers le nord.

Douze mois leur suffisent pour progresser de 200 kilomètres et l'on s'attend à les voir envahir l'Amérique centrale, le Mexique et les Etats-Unis à moins que l'on ne prenne les moyens de stopper leurs hordes. Toujours selon le docteur Michener elles pourraient se manifester aux Etats-Unis dans les dix ou quinze prochaines années. On peut néanmoins prévoir que cette variété des tropiques ne pourra s'acclimater que dans le sud du pays.

Quoiqu'il en soit de ces prévisions, de nombreux amateurs ont dû abandonner l'exploitation de leur rucher, cette occupation devenant trop périlleuse. Mais les grandes firmes ont su installer des protections adéquates et trouver des techniques d'élevage, ce qui ne change rien aux risques courus par les gens sans défense.

Une intrusion massive d'abeilles africaines sonnerait selon le docteur Michener le glas d'un grand nombre de ruchers : les gros producteurs se trouvant dans le sud où elles pourraient s'établir. De cette base elles pourraient se déplacer vers le nord et, même si elles n'y survivaient pas à l'hiver, anéantir l'équivalent d'un milliard de dollars, les apiculteurs du nord envoyant au début de l'année leurs colonies contribuer à la pollinisation des fleurs chez les horticulteurs du Sud dont M. Rensberger estime la production sensiblement égale à la somme indiquée plus haut.

Et le docteur Michener d'ajouter cette remarque perplexe : « Comment contrôler l'extension d'une race d'abeilles, alors que jusqu'ici nous avons essayé moins d'enrayer que d'encourager leurs déplacements ? »

Traduit de l'allemand par *J.-B. F.*